



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

Bakou, le « Paris du Caucase »

En ce mois d'octobre 1883, une foule immense se presse à la gare de Bakou pour accueillir le Tsar Alexandre III et son épouse, en visite officielle dans la région. C'est la première fois que le maître de toutes les Russies se rend dans cette ville située au bord de la mer Caspienne et devenue l'une des capitales mondiales du pétrole. Avec 11 millions de barils par an - soit un tiers de la production des Etats-Unis - Bakou est déjà l'une des principales sources d'approvisionnement en or noir de l'Europe de l'Ouest et un redoutable concurrent pour les compagnies américaines, à commencer par la Standard Oil de Rockefeller qui cherche à tout prix à s'y implanter. Quinze ans plus tard vers 1900, les 3000 puits de pétrole de la ville assureront à eux seuls 50% de la production mondiale de pétrole, rendant plus aigües encore les

rivalités entre les grandes compagnies.

Connu depuis des siècles, le pétrole de Bakou est véritablement entré dans l'ère industrielle en 1834 avec la création, par un ingénieur russe, d'une petite raffinerie destinée à la production de kérosène. Mais le tournant décisif se produit quatre décennies plus tard en 1873 lorsque, de passage à Bakou où l'a envoyé son frère Ludwig pour y acheter du bois destiné à la fabrication de crosses de fusils, Robert Nobel prend l'initiative d'acquérir l'une des innombrables raffineries de pétrole surgies dans la région depuis les années 1830. A Saint-Pétersbourg où il dirige le géant de l'acier et de l'armement fondé par la famille en 1837, Ludwig Nobel ne peut que s'incliner devant le « coup de force » de son frère. Homme d'affaires brillant, il a cependant vite fait de comprendre tout le



parti qu'il peut tirer de l'investissement de Robert. A l'heure où la Russie connaît un fort développement industriel, l'or noir du Caucase a en effet toutes les apparences d'une affaire très juste.

C'est le début d'une formidable aventure industrielle qui, en l'espace de quelques années, va imposer les Nobel parmi les principaux producteurs mondiaux de pétrole. Dans les années 1870, grâce aux formidables moyens financiers de ses entreprises d'armement, Ludwig Nobel édifie en effet un complexe pétrolier très moderne composé de dizaines de puits, de champs pétrolifères et de raffineries, mais aussi d'entrepôts de stockage et d'éclatement situés dans les principales villes russes. Ludwig a porté une attention toute particulière au transport du pétrole. Un véritable défi au regard l'immensité des territoires à desservir et des contraintes climatiques. Alors que, depuis le départ, le transport de l'or noir se fait au moyen de barils de bois transportés par bateau jusqu'à Astrakan puis transférés sur des barges qui remontent la Volga, l'industriel innove radicalement en mettant à flots, en 1878, le premier tanker de l'histoire. Une centaine d'autres

suivent. Ils permettent d'alimenter, sans rupture de charge, tous les grands centres de consommation situés en Russie.

L'essor de l'industrie pétrolière bouleverse totalement les destinées de Bakou, l'ancienne capitale des khans de Bakou devenue russe en 1805. La « ville noire » : ainsi désormais surnomme-t-on la cité au-dessus de laquelle plane en permanence un nuage épais et malodorant. Entre 1870 et 1900, sa population explose littéralement, passant de 14 000 à 200 000 habitants ! La fièvre de l'or noir attire en effet dans la ville des travailleurs venus des quatre coins de la Russie mais aussi de tout le Caucase - notamment d'Arménie - et même d'Iran. La communauté Juive y est particulièrement nombreuse et active. Tout comme les Européens. Pour gérer Branobel, la société qui regroupe les intérêts de la famille dans le pétrole, Ludwig a en effet fait appel à des ingénieurs et des cadres venus d'Allemagne, de Suède et de Norvège. Ils sont logés dans la « Villa Pétrolea », le complexe résidentiel construit par les Nobel dans les faubourgs de Bakou. Plusieurs milliers de personnes y vivent, dans des maisons équipées du téléphone,



de l'électricité et de l'air conditionné. Véritable ville dans la ville, la Villa Petrolea dispose de ses propres écoles, de son théâtre et même d'un hôpital.

Surnommé le « Paris du Caucase » en raison de l'effervescence qui y règne - théâtres, cabarets, restaurants et autres lieux de plaisir y pululent - , dotée de lignes de tramways et de beaux immeubles d'allure haussmanienne, Bakou est alors l'une des villes les plus cosmopolites et les plus tolérantes de Russie. D'immenses fortunes s'y font en quelques années. Car les Nobel ne sont pas les seuls, loin s'en faut, à profiter de la manne pétrolière. Des entrepreneurs venus de Bakou et de sa région, tous musulmans, ont également su tirer parti du « boom » de l'or noir. C'est le cas, par exemple, de Musa Naghiyev, originaire d'une famille très pauvre de Bakou et dont la fortune, en 1900, approche les 300 millions de roubles. Ancien pilote de barges sur la mer Caspienne, il a eu la chance d'acheter, avec ses économies, un petit bout de terrain regorgeant de pétrole. Dans les années 1890, devenu millionnaire, il se fait construire en plein Bakou un somptueux palais inspiré du palais des Doges de Venise que l'on peut

toujours voir aujourd'hui. Autre tycoon du pétrole : Haji Zeynalabdin Taghiyev, un ancien apprenti maçon qui, comme, Naghiyev, a eu la main heureuse en achetant une parcelle de terre riche en or noir. Fortune faite, Taghiyev multiplie les investissements, notamment dans le textile - il crée la première usine textile de Bakou - et les poissonneries industrielles. Homme d'affaires et philanthrope, c'est lui qui est choisi par les autorités de la ville pour accueillir, en 1883, le Tsar Alexandre III à son arrivée à Bakou

Chasse gardée des Nobel, le pétrole ne pouvait évidemment manquer d'attiser les convoitises des autres grandes compagnies pétrolières. A partir des années 1880, les Nobel doivent en effet compter avec deux redoutables concurrents : les Rothschild et la Standard Oil de Rockefeller. Les premiers sont entrés sur le marché russe en 1883 lors du financement du chemin de fer Bakou-Batoum, sur la Mer Noire. Objectif de l'opération : rompre l'isolement de Bakou et permettre un courant d'exportation du pétrole caucasien vers l'Europe. En 1886, les Rothschild fondent à Bakou la Compagnie Pétrolière de la Caspienne et de



la Mer Noire qui expédie le pétrole de Bakou jusqu'en Angleterre. Quelques années plus tard en 1892, ils passent un accord avec la Shell - qui, à l'époque, n'est une grosse affaire d'import-export basée à Londres et qui travaille avec tout l'extrême-orient - afin de transporter et de distribuer le pétrole de la Caspienne dans l'ensemble de l'Asie. Un coup rude pour les Nobel. Quant à la Standard, elle sort du bois en 1885 lors de la visite de W.H Libby, le « ministre des affaires étrangères » de Rockefeller à Bakou. Aux Nobel, l'Américain propose une association capitaliste... tout en menant des tractations secrètes avec la famille Rothschild. L'échec de ces négociations tripartites provoque une violente guerre des prix où tous les coups sont permis. Dans sa volonté de forcer le marché russe, la Standard ira même jusqu'à soudoyer des ingénieurs de Nobel pour qu'ils ajoutent de l'eau dans le kerozène distribué par Branobel. Entre les trois concurrents, la lutte est désormais à couteaux tirés. Bloquée en Asie par les Rothschild et la Shell, bloquée aux Etats-Unis et dans une partie de l'Europe par la Standard, Branobel est contrainte de mener une lutte féroce pour préserver ses positions.

Mais il y a plus grave : la situation en Russie. Depuis des années déjà, le Caucase est devenu le centre de l'organisation « Nina », cette vaste opération d'impression et de diffusion des textes révolutionnaires de Lénine. Depuis Bakou, ceux-ci gagnent toute la Russie en utilisant clandestinement bateaux et trains affrétés par les pétroliers, y compris ceux des Nobel. Les conditions de travail très dures qui règnent dans l'industrie pétrolière russe favorisent également la propagation des idées socialistes. A partir de 1903, des grèves insurrectionnelles éclatent à Bakou. Leur principal organisateur est un certain Joseph Djugashvili, plus connu sous le nom de « Staline ». Responsable bolchevique pour le Caucase, il multiplie les opérations « coups de poing » contre les intérêts des Rothschild et des Nobel. Deux ans plus tard, la Révolution de 1905 est l'occasion d'un nouveau déchaînement de violences où les grèves se mêlent aux affrontements religieux entre Tatars musulmans et Chrétiens Arméniens. A Londres comme à New-York, on commence à trouver que le pétrole russe sent le souffre...

Dès 1905, les Nobel entreprennent de se redéployer vers la



Roumanie où de fabuleux gisements ont récemment été découverts. Sage décision : la Première guerre mondiale puis la révolution de 1917 portent en effet un rude coup à l'industrie pétrolière de Bakou. Elles permettent également à la Standard Oil de mettre enfin un pied dans le Caucase. En 1920, réfugiés à Paris, les Nobel vendent en affet aux Américains l'ensemble de leurs intérêts pétroliers en Russie. La Standard parviendra à conserver ses positions jusqu'à la fin des années 1920. Jusqu'à ce que Staline, devenu le seule maître de l'URSS, ne mette un terme définitif aux concessions étrangères.

Tristan GASTON-BRETON,

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com